

RÉFLECS D'UN GNIAFF...

Crapuleries policières.

Nous sommes en pleine bonne saison pour les policiers. La balade du tsar à travers l'Europe est une aubaine à exploiter.

Ils n'y ont pas manqué les salauds!

Cette maudite engeance pestilentielle n'a pas raté de saisir par la tignasse cette riche occasion de se faire mousser.

Depuis quelques semaines le grand roussin français, Puybaraud, tirait des plans de longueur, désireux de faire un coup de maître pour se poser en sauveur.

Va te faire fiche! Il a trop labiné et s'est laissé couper l'herbe sous les pieds par Melville, son copain anglais.

Celui-là est un malin, allez! Non pas qu'il ait un flair fantastique, - non. Mais il sait jouer de la grosse caisse et du trombone à coulisse bougrement à propos: c'est un réclamateur numéro un et il a le chic pour faire claironner aux quatre coins de l'Europe qu'il est le roussin le plus épolant de la création.

Justement, la semaine dernière on a avisé le Melville que des Irlandais venus d'Amérique pour passer une quinzaine en Europe, se baladaient de ci de là.

Des Irlandais d'Amérique!

Brouh! Y avait pas à barguigner: leur présence signifiait: «*complot,... bombes,... dynamite...*».

Et illico, sans plus savoir, le Melville les a fait fiche au bloc; l'un, Tynan, a été arrêté en France, à Boulogne, un autre, Bell a été sucré en Angleterre même, à Glasgow; puis deux autres ont été agrippés à Rotterdam, en Hollande.

D'un signe, Melville a fichu en mouvement les policiers de tous ces patelins; pour les faire marcher dare-dare, il n'a eu qu'à glisser dans le tuyau de leurs plats-à-barbe, ces mots magiques: «*Complot contre le tsar!*».

C'était un sacré mensonge, mais un policier n'est pas à ça près! Surtout que ça arrivait tout à fait à pic pour se faire colloquer la décoration de l'aigle noir de Russie que Melville désire autant que la croix wilsonnienne.

Le complot contre le tsar étant éventé, la pestaille fait maintenant raconter à l'actif de ses victimes des histoires assez gonflantes pour faire accoucher la tour Eiffel d'un crapeau-volant.

Tout ça arrive d'Angleterre. Et ils sont rudement fort les Anglais sur les montages de coups. A eux le pompon pour les bourdes colossales. Leurs quotidiens en racontent de vertes et de pas mûres qui, chez nous, feraient hausser les épaules au lecteur le plus gobeur.

En Angleterre, tout passe!

Là, dans les gares de chemin de fer, sur tous les murs, des pancartes vous serinent: «*prenez garde aux pickpockets!*». Pareille inscription serait bougrement de mise en tête des quotidiens, avec une légère variante: «*prenez garde aux menteurs!*».

Tenez, les bons bougres, voici une grolerie qui vous donnera une légère idée de leur hâblerie: dans le courant de 1894, à Londres, un journaliste angliche s'en va relancer le fiston Pouget pour lui demander son sentiment sur un tas de foutaises et aussi sur la mort de Carnot. Sur la table y avait un grand couteau qui servait à couper du papier.

Le lendemain, avec un sérieux épolant, le journaliste racontait dans son quotidien, qu'il avait eu bougrement de la veine de sortir sain et sauf de ce repaire de brigands car il avait compris qu'à un moment on avait eu l'idée de lui faire passer le goût du pain avec un énorme poignard collé tout exprès sur la table.

Mince de bateau!

Eh bien, c'est ainsi qu'en Angleterre on tartine au jour le jour: plus les loufoqueries sont abracadabrantes, mieux ça vaut!

Or, des faits et gestes des Irlandais arrêtés nous ne savons que ce qu'en impriment les canards anglais. Donc faut pas s'y fier!

Quoique ça, pour que les camarades sachent à peu près de quoi il retourne, voici en peu de mots toute l'histoire de cet épata-rouflant complot, — telle qu'on nous l'a servie.

Seulement, il faut en laisser beaucoup et en prendre peu!

M'est avis que, là-dedans, une seule chose est hors de doute: l'arrestation des quatre Irlandais, Tynan, Bell, Wallace et Haines.

Quoi qu'il en soit, voici le conte policier.

On suppose qu'il y a deux mois environ; les quatre Irlandais en question ont quitté les États-Unis.

On suppose aussi que Tynan est le fameux «*numéro un*» de Phoenix Park. C'était en 1882: en plein jour, dans le parc de Dublin, le vice-roi d'Irlande et son secrétaire furent poignardés et... ni vu ni connu, je t'embrouille! Quatre innocents ont été pendus en l'honneur du vice-roi et de son larbin, mais il a toujours été impossible à Melville de dénicher ceux qui ont fait le coup.

Donc, on suppose que Tynan est un de ceux-là. Le «*numéro un*».

Débarqué à Gênes il s'est promené en Italie, puis a traversé la France et quand on l'a arrêté à Boulogne il se préparait à reprendre le bateau pour les États-Unis.

Jusqu'ici, en fait de conspiration, y a peu de balle et balai de crin!

Seulement, voilà : on suppose que Tynan était en relations avec ses prétendus complices, arrêtés l'un à Glasgow, les autres à Rotterdam.

Avec un chapelet de suppositions on va loin! Les policiers le savent, aussi ces charognes-là ne se privent pas de «*supposer*» tout ce qui leur passe par la boule.

Un autre des prétendus dynamiteurs, Bell, a été arrêté à Glasgow, toujours sur des suppositions! On a trouvé dans ses papiers une lettre insignifiante qu'on suppose être de Tynan. La rousse a amalgamé ça avec quelques autres suppositions aussi peu fondées et ça a fait le joint!

D'ailleurs, Bell est irlandais, c'est plus que suffisant pour justifier son arrestation; cela seul le rend suspect à la pestaille anglaise.

Quant aux deux autres complices, Wallace et Haines, arrêtés à Rotterdam, si on en croît la police ils tripatouillaient des matières chimiques et fabriquaient des bombes en forme de robinet.

Drôles de bombes, bondieu! Pourquoi pas en forme de tire-bouchon?

C'est en Belgique, à Berchem, aux environs d'Anvers, qu'avait été installée cette fabrique de bombes gondolantes. Si on s'en rapporte aux roussins, ils ont trouvé là des bonbonnes d'acide sulfurique, de la terre glaise, des moules et un tas d'autres bricoles.

Par exemple, ce qui est tout à fait champêtre c'est la façon dont cette racaille a pénétré dans la maison qui était abandonnée: ils ont escaladé le mur de clôture et fracturé toutes les serrures.

Heureusement, Wallace et Haines n'avaient pas laissé leurs montres accrochées, sans quoi les roussins se seraient évanouis dessus afin de ressembler complètement aux cambrioleurs.

Un point, et c'est tout! C'est à ça, rien qu'à ça, que se borne le formidable complot qui, depuis huit jours, fournit des colonnes de copie aux chieurs d'encre des quotidiens.

Melville a eu le nez creux: il a choisi le bon moment! A toute autre époque il n'aurait pas réussi à faire manœuvrer tous les policiers d'Europe, kif-kif des marionnettes; quoique bien malpropres ils auraient eu honte de lui emboîter le pas.

En France même, où pourtant on est bougrement plats-culs, il est probable que si les grosses légumes n'avaient pas eu la perspective du voyage du tsar, ils n'auraient pas osé fiche le grappin sur Tynan.

Il se peut d'ailleurs fort bien que déjà ces imbéciles se mordent les pouces d'avoir si prestement obéi aux ordres de Melville. En effet, que vont-ils faire de Tynan? Le livrer à l'Angleterre leur sera passablement difficile car il est citoyen américain. Au surplus, pour qu'une pareille crapulerie soit faisable, encore faudrait-il aligner un semblant de raisons, - ce qui n'est fichtre pas commode!

Est-ce à dire que les Irlandais n'ont pas d'excellentes excuses à faire valoir pour légitimer leur emploi d'arguments peu parlementaires à l'égard de l'Angleterre?

Ça, c'est une autre question!

Le complot féniens dont on nous corne les oreilles depuis une semaine serait en plein véridique qu'il n'y aurait pas pour cela à jeter la pierre aux conspirateurs.

Depuis des siècles, l'Irlande est sous la poigne de l'Angleterre, et dam, en fait de bien-être et de liberté, les malheureux Irlandais n'ont même pas la chance de bouffer des pommes de terre à plein ventre.

Or, tous ne sont pas bâtis du bois dont on fait les esclaves! Y a des Irlandais que le sentiment de l'oppression et de l'exploitation fiche dans une rage monstre. Ceux-là font des pieds et des pattes pour secouer le joug. D'abord ils mendigottèrent l'émancipation plutôt qu'ils ne l'exigèrent. Puis, de fil en aiguille, voyant qu'on ne prenait pas au sérieux leurs jérémiades, la moutarde leur monta au nez, ils parlèrent haut et ferme et, à bout de patience, ils s'avisèrent de mettre les pieds dans le plat et de faire de la rouspétance.

Cré pétard, ils n'y allèrent pas avec le dos de la cuillère! Tous les moyens leur furent bons... Pendant des années ils bataillèrent à armes inégales contre l'Angleterre, compensant leur infériorité numérique par une audace inouïe.

Cela dura jusqu'à il y a une dizaine d'années, époque où, dit-on, ces révoltés accordèrent à leurs ennemis dix ans de répit; ils se promirent à eux-mêmes de rester calmes durant cette période, afin de laisser aux politiciens le temps de donner la mesure de leur bonne volonté et de faire quelque chose en faveur de la malheureuse Irlande si, réellement, ils en avaient envie.

Les dix ans se sont dévidés et l'Irlande - autre Arménie - est toujours logée à la même enseigne.

Les Irlandais qui s'étaient imposés ces dix ans de calme vont-ils à nouveau faire parler d'eux?

C'est ce que craignent les gros matadors d'Angleterre, et c'est pour ça que, dans l'espoir de les effaoucher en leur prouvant que la police connaît tous leurs agissements, Melville s'est payé le luxe du grand complot de la semaine dernière.

Ne serait-il pas plus simple, au lieu de s'en prendre bêtement aux effets, de remonter à la cause et de déraciner tout prétexte à complots et à rebellions?

Voilà qui serait de la belle ouvrage! Que demain l'Irlande soit libérée, qu'elle ait ses coudées franches, soit débarrassée des parasites qui la rongent et la tuent et l'Angleterre n'aura rien à craindre.

Est-ce donc bien difficile de vivre côte à côte sans se dévorer mutuellement? La terre est pourtant assez grande!

Oui mais, voilà, le hic: les riches et les gouvernants ne veulent rien savoir de cette bêtise; ces bandits-là ne se complaisent qu'à faire pâtir le pauvre monde!

Émile POUGET.
Le Père Peinard.
